

# fracture

Victor Guillemot

*Ex profundis clamavi*

# création Gibraltar 2019



texte et mise en scène  
Victor Guillemot

avec  
Jeanne Bonenfant  
Valentin Naulin

création lumière  
Vincent Le Pichon



durée estimée : 1H20

avec le soutien du  
Théâtre Massenet - Lille

## la pièce

Une salle de répétition.

Un metteur en scène et sa comédienne travaillent  
à la nouvelle création, dont la première approche rapidement.  
Depuis dix ans, ou douze, ils ne savent même plus,  
ils font ce chemin ensemble.

Aujourd'hui les autres comédiens ne sont pas là,  
ils viendront plus tard, à la demande du metteur en scène.

En attendant ils vont « travailler, parler. Et c'est tout. »  
Mais l'absence des autres fait se révéler d'autres rapports.  
Et d'une discussion banale peut naître une situation délicate.

Les rapports de force vont se préciser, puis exploser.  
Et peut-être s'inverser.

---

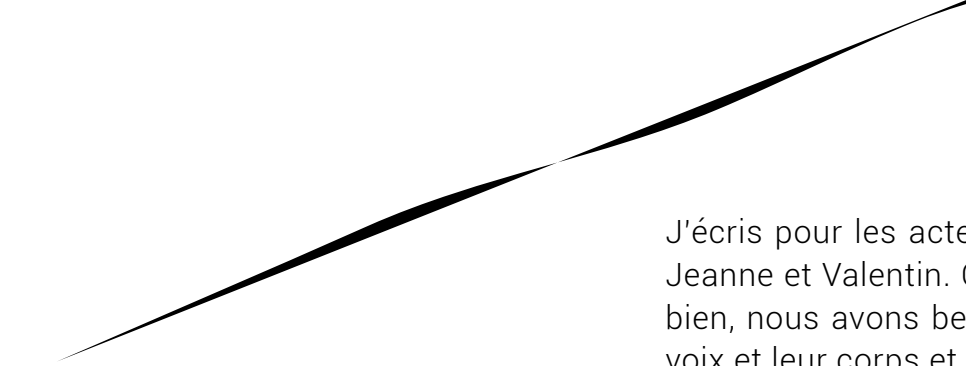
**CRÉATION du 11 au 15 septembre 2019 au théâtre La Reine Blanche à Paris**

---

# l'intention

Je voulais parler de désillusion. La désillusion d'une admiration. La question de l'admiration est souvent présente dans les rapports humains. Amour, amitié, travail, peu importe, nous y faisons face chaque jour. On rencontre quelqu'un et parfois, l'imaginaire prend le relais sur la réalité de l'autre, sur la réalité de ses attitudes, de ses prises de parole, de son rapport à nous. Je voulais parler de ça. De ce moment où les choses s'éclairent. J'avais cette envie là. Lorsque l'on vit une rupture, amoureuse ou non, arrive parfois cette question : « Comment j'ai pu ne pas m'en rendre compte ? » Sur quoi est basée l'admiration et qu'est-ce qu'elle nous amène ? Dans le théâtre, l'admiration est présente. La désillusion aussi. Il était logique pour moi de baser ces envies à cet endroit. Mais il ne s'agit pas, au final, de rester sur le théâtre. Il faut ouvrir, puisque nous connaissons tous cette sensation de découvrir réellement une personne après l'avoir pourtant tellement connue. Partir d'une situation précise, d'intimité, pour aller vers une universalité. Nous partions donc d'une salle de répétition. Là se trouvent un metteur en scène et sa comédienne, qui travaillent. Il a demandé aux autres comédiens de venir plus tard. D'une séance de travail banale, quotidienne, où se posent les questions de la création, nous arrivons par petites touches à l'emprise, à la manipulation et à la rupture. Comment peut-on admirer pendant si longtemps une personne, pour finalement se réaliser à quel point elle avait une emprise néfaste sur nous ? Et surtout, comment s'en libère-t-on ?

La comédienne, qui avait tellement d'admiration pour son metteur en scène, reprend la parole qui lui était due. La pièce prend un autre sens aujourd'hui, à la suite des différentes prises de parole de femmes dans le monde face au harcèlement, face à la domination. Il ne s'agit pas de faire un manifeste féministe. Mais quand même, c'est là, quelque part. J'ai envie de redonner une parole à ceux qui ne l'ont pas. On croit, on peut croire parfois qu'on a cette possibilité, que les rapports sont droits, horizontaux, égalitaires. On peut croire que notre avis compte. C'est là que c'est le plus dangereux, lorsqu'on croit avoir son mot à dire mais qu'il n'est pas pris en considération. Et lorsque tout craque, on revient en arrière et on revoit tout sous un nouvel angle, tout ce qu'on avait pu interpréter comme des conversations banales et qui ne l'étaient tellement pas. Je veux parler de ce mécanisme là. Je veux parler du rapport qui s'établit entre deux personnes, lorsque personne d'autre ne regarde. Presque personne. Dans la pièce, une personne est là, muette, invisible. Le technicien est là, témoin de loin de la scène qui est en train de se jouer. Celui qui rend plus précis les rapports de force qui s'opèrent.



J'écris pour les acteurs avec qui je vais travailler. Ici, ce sont Jeanne et Valentin. Ce sont des amis, nous nous connaissons bien, nous avons beaucoup parlé de tout ça. J'écris pour leur voix et leur corps et leur rapport entre eux, leur rapport au plateau. Ce n'est pourtant pas une pièce autobiographique. Une fiction. Le plateau sera nu. Deux acteurs et un texte. Et un bouquet de fleurs. Nous allons travailler deux « espaces » de jeu. Il y a la réalité de la répétition et les rapports quotidiens ; puis il y a la fiction à l'intérieur de la fiction : la pièce qu'ils répètent et dont ils livreront des extraits pendant leur travail. Pour l'acteur, il s'agira de jongler entre ces différentes énergies. Ne pas se cacher. A cela s'ajoutera la rupture. Lorsque le vrai visage de celui qu'on admirait se dessine. La rupture de la structure, de tout ce qu'on croyait vrai. La rupture des sensations, des sentiments. La rupture avec la réalité. Il va falloir travailler les mots, beaucoup. Même dans les échanges quotidiens – qui paraissent quotidiens – il faudra contrer la banalité du langage, que tout prenne une importance extraordinaire pour que tout soit audible, pour qu'on se souvienne de tout, pour que le spectateur connaisse la pièce par cœur en sortant. Qu'il puisse se remémorer des choses et comprendre à quel point nous avons tous été aveugles. Les acteurs emporteront le public dans leur aveuglement. On enlève le quotidien, parce que ce qui se joue ne l'est pas. Les petites prises de parole s'en vont pour laisser place au fleuve du ressenti qui se cachait jusque là. Une revanche des petits. Une revanche, par la parole, des non-entendus.

Victor Guillemot

## Gibraltar

Mon envie de théâtre vient de la littérature.  
Elle vient du pouvoir des mots. Les mots comme construction. Les mots comme arme.  
Amener les paysages au plateau, amener les déserts, par les mots et l'acteur.  
Une théorie scientifique annonce la possibilité d'une infinité d'univers.  
Certains mondes seraient donc identiques en tous points au nôtre.  
Certains mondes devraient donc ressembler au nôtre, avec pourtant un infime décalage, ou bien une inversion totale.  
C'est ce que je veux chercher.  
Éviter le réel, le quotidien. Chercher ce que nous pouvons voir à l'extérieur, avec un décalage.  
Le décalage est d'abord dans la langue, dans les langues.  
Il est dans les corps.  
Des corps impossibles.  
Il s'agit de reconnaître l'inconnu.  
Des univers parallèles qui amèneraient des mots, des gestes, des espaces cohérents et justes.

**Gibraltar, c'est l'autre côté. C'est la découverte.  
C'est la frontière.**

## Victor Guillemot

Victor Guillemot signe sa première mise en scène en 2010 avec la pièce BIG SHOOT de Koffi Kwahulé, qui partira en tournée la saison suivante, notamment au festival d'Avignon Off. Il entre en 2012 à l'École du Nord, école supérieure d'art dramatique de Lille, sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. Durant sa formation, il travaille avec des metteurs en scène tels que Lucie Berelowitsch, Jacques Vincey, Laurent Hatat, Élise Vigier, Frédérique Loliée...  
À sa sortie d'école il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Cyril Teste, Carole Thibaut et Hugues Duchêne, et comme acteur auprès de Igor Mendjisky, Dieudonné Niangouna, Marcial di Fonzo Bo...  
Il fonde la Compagnie Gibraltar, avec le projet de porter à la scène ses propres textes.  
En 2019, il crée FRACTURE au théâtre La Reine Blanche à Paris.



## les comédiens



### ✕ **Jeanne Bonenfant**

Après avoir étudié le jeu au studio d'Asnières, puis à l'École du Nord sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck, elle rejoint fin 2015 le JTRC – troupe de comédiens permanents au CDN de Tours, pour la création de « La dispute », mise en scène par Jacques Vincey. Elle y restera deux années consécutives. Actuellement, on peut la retrouver à nouveau sous la direction de Jacques Vincey dans « Le marchand de Venise » ainsi que dans « La puce à l'oreille » de Feydeau, mise en scène par Vincent Taranier.

### ✕ **Valentin Naulin**

Après une licence de Lettres Modernes, il entre au Conservatoire de Nantes, où il se forme pendant trois ans sous la direction de Philippe Vallepain. Il y rencontre entre autres Nadia Xerri-L, Thierry Raynaud, Laurent Brethome, Elizabeth Mazev et Anton Kousnetzov. Il a mis en scène « Les poissons partirent combattre les hommes », d'Anjelica Lidell, en collaboration avec Hélène Paubert, et « Mon cœur si jeune si fou » d'Anja Hilling. En tant que comédien, il a notamment travaillé avec Christophe Rouxel, Mathilde Aubineau, Georges Richardeau, Bérénice Brière, Aurélie azzeo et Laurent Brethome. Il joue également dans la web série Random.

# le calendrier

## 2019

✕ **11 au 15 septembre**  
Théâtre La Reine Blanche  
PARIS

✕ **26 septembre**  
Théâtre Massenet  
LILLE

✕ **28 au 30 novembre**  
Théâtre de La Verrière  
LILLE

DISPONIBLE EN TOURNÉE

# extrait

**Elle** : Est-ce que tu m'a déjà désirée ? Je ne parle pas d'amour. Je parle du désir bien au-dessus de la sexualité. Est-ce que tu m'as déjà désirée ? Moi oui. Quand on s'est rencontré. Pendant longtemps je t'ai désiré et tu l'as vu bien sûr, tu vois tout. Tu t'en rendais très bien compte. Ça a duré longtemps. J'ai désiré être toi. J'ai voulu, désiré être un homme. Un homme comme toi. J'ai, pendant longtemps imité ta démarche, pris parfois ta voix, tes intonations, tes ruptures. J'ai pris tes gestes, ta façon de fumer, le mouvement de tes mains quand tu parles. J'ai tout regardé pendant des années et j'ai aimé ça. J'ai admiré ça. Tu es un génie. Un génie dans bien des aspects et dans le travail et dans ta vie, dans ce que tu montres de ta vie. Dans ce que tu inventes de ta vie devant les autres, devant nous. J'ai, oui, tellement admiré tout ça, tout ce que tu dégages. Moi je suis sûrement, à tes yeux, quelqu'un d'interchangeable. Quelqu'un qui demande à être aimé, qui voudrait, qui supplierait qu'on l'idolâtre. Idolâtré comme tu l'es, toi. Mais non. Je reste quelqu'un d'interchangeable. Quelqu'un qu'on regarde avec une espèce d'empathie pathétique. Une pitié. Je suis devenue pudique face à toi. Sans contour distinct. Je me fonds dans la masse. C'est ce que toi tu vois quand tu regardes dans ma direction, c'est ça ? Tu es un génie quand on est ici, ça je ne peux pas te l'enlever. On parle de la vie ? De la réalité des choses ? Là, à ce moment là, tu es un imposteur. Je me rends compte, putain, je revois tout. Je comprends tout. Tu sais, vraiment comme un flash qui arrive d'un coup. Quel imposteur. Je revois toutes tes phrases préparées, répétées, pré-mâchées que tu nous sors à longueur de temps. Comment j'ai pu ne pas voir avant ? Tes fausses accolades, tes faux sourires, tes faux compliments. Oui tu avais trouvé un bon public jusque là, toujours à l'affût de ce que tu pouvais penser de tout. On se disait que toi, au moins, tu aurais les réponses à nos questions. Il ne s'agissait pas de trouver des réponses justes, mais de nous les faire passer pour juste. Toujours le bon mot, la bonne répartie que je t'ai tellement enviée. Conne. Ça y est alors, le masque tombe, ta haine qui avait toujours été là enfouie, elle remonte ? Chantage, humiliation, coups bas. La communauté que tu as créée autour de toi, autour de tes expériences de pensée, qu'on prenait, que je prenais pour une valeur refuge. Tous tes préceptes n'ont en réalité jamais existé réellement en toi, c'est ça ?



# Gibrattar

06 88 13 39 52  
compagniegibrattar@outlook.fr  
72-74 rue Royale, 59000 Lille

